

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°41. Septembre 2020

L'art populaire, c'est une affaire de cœur

Georges Dubouchet commence l'*autobiographie d'un musée d'art populaire, 45 ans de « chînes » dans le massif central*, par un hommage à Daniel Pillant, scénographe de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, décédé en décembre 2019. Le Toupin a souvent rapporté comment Daniel réalisait les vitrines, sous la ferme volonté et autorité du Père Paul Feller. Ci-dessous : varlopes et rabots :



Georges fait son mea culpa sur certaines longueurs et digressions dans ses précédents livres¹. Tout est maintenant différent dans ce premier tome : le format 21x30 cm, l'épaisseur 1cm, le nombre de pages 177 ; l'écriture et même le nom de l'auteur en lettres encore plus petites !

Très abondamment illustré, le récit est chaleureux et précis. Nous sommes sur les routes avec Georges et nous découvrons ensemble ces simples objets de la vie quotidienne des Auvergnats. Car, si tout change dans ce livre, nous restons en Auvergne que nous parcourons en Fiat Panda, très souvent surchargée sur la galerie des trouvailles du jour. C'est la photo de cette petite voiture qui est en couverture du livre.

En 1972, c'est à pieds que Georges commence ses tournées de chine . De fermes en cafés les plus en dehors des routes et des chemins. Il connaît les plus petits hameaux et leurs habitants dont il conte les traditions, leurs nourritures, les « canons »...de vin et les moindres objets de leur vie, tel le coupe betteraves page suivante, (page 27 dans son livre).

Pour mieux suivre ses recherches, il est souhaitable d'avoir un dictionnaire ou Wikipédia, afin de comprendre certains mots inconnus des gens des villes ; par exemple une *jasserie*², que nous appelons buron : petite construction en bois ou en pierre où la fourme est fabriquée.

¹ Voir les Toupin-net n° 1,2,8.

² Le correcteur de l'ordinateur le souligne comme mot inconnu.



Qui voudrait comparer ce sublime coupe-betteraves avec ses homologues (dont il est sans doute la rustique copie) proposés par les firmes agricoles ?

Ferrière (page 31) : sacoche en cuir contenant les outils mais pas l'enclume !, d'un maréchal ferrant ou d'un serrurier. Une carte régionale au 1/250 000 (1 cm = 2,5 km) est utile pour suivre ses pas et vous faire découvrir, ou revoir, une France très variée et secrète.

Entre deux tournées, Georges règle le compte, positif et négatif aux collectionneurs, plus collecteurs que connaisseurs; aux marchands, plus collectionneurs de « *biftons* » que d'authentiques objets d'art populaire; aux salles de vente où le circuit des enchères est un circuit fermé plein d'embuches.

Georges écrit en fait l'autobiographie du chineur et ne se prive pas dans ses récits de réflexions personnelles et politiques qui font partie de sa personnalité. À propos de voyage du président de Gaulle au « Québec libre » : « *Et dire que le journaliste, gauchiste repent, Serge July dira, longtemps plus tard, que nul ne se souciait, alors, de cet intempestif et*

tonitruant voyage qui glaça d'effroi les plus notables des ministres du premier et dernier réel président de la Ve république».

Il illustre ses réflexions de chineur-routard en montrant ses trouvailles. Dommage que ces nombreux objets ne soient proposés qu'avec des photos anciennes très altérées par le temps ou de pâles cartes postales qui auraient pu être améliorées en contraste, saturation et netteté avec un logiciel de retouche simple³. De plus, le détournement trop systématique des objets, leurs retire l'ombre et le relief.

Intéressante explication de la découverte d'un objet décrit ainsi : « *...Nous reconnaissons, malgré le temps passé, les traits de la jolie fermière, la « porteuse de seaux au cerceau », immortalisée par l'abbé Nauton. Nous lui achèterons une « Bretagne » constituée de trois plaques de fer forgé rivetées et elle nous donnera un « cerceau de porteuse d'eau », ci-contre, modeste et rare pièce d'art populaire qui avait été la raison suffisante de cette longue « tournée ».*

Ce cerceau, page 58, a sa photo ...page 99, sans que la description ni l'illustration n'indiquent un renvoi. Ce simple cercle en bois empêchait les seaux de cogner les jambes.

Le cerceau me rappelle un mot du général de Gaulle à André Philip, arrivé au palais d'été d'Alger, en 1943, en chemisette...short moulant et chaussettes basses : « *Vous avez, je crois, oublié votre cerceau* ».



Mme Cavalié, la porteuse au cerceau de Limenet.

³ Et gratuit sur Internet: photofiltre 7.



*La planche et la meule
de l'émouleur de la « vallée
des rouets » à Thiers*

C'est sur une planche semblable que l'émouleur travaillait, son chien sur ses jambes afin de combattre l'humidité et le froid de l'eau sur les meules. Ci-dessous, photo Internet *vallée des rouets* :



«... Les objets que nous cherchions le plus obstinément-objets « chinés » in situ-par-dessus-tout-devaient répondre à plusieurs critères, et d'abord, être « bien dans leur jus » tout en faisant monter sur le gâteau- d'une certaine originalité...».

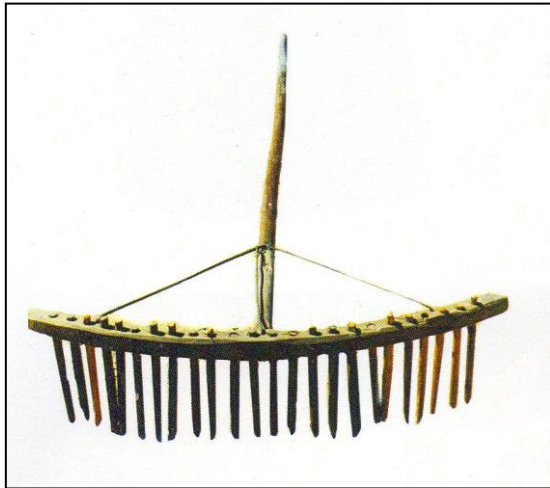
Pour ces raisons, il y a sous les illustrations des objets, le nom du lieu et souvent celui du « cédant », parfois après des années de discussions. L'autobiographie aurait pu aussi s'appeler autobiographie DU musée des métiers d'Auvergne. Collection et musée qui demandent de la rigueur et de la persévérance. Je ne suis pas d'accord avec Georges Dubouchet pour nommer *art populaire* tous les objets faits par les utilisateurs, paysans ou artisans, (voir Le Toupin-net n°1, dans le site *outils-passion*, rubrique *m'informer*). Ces objets sont le plus souvent des objets anciens de la vie domestique.

Daniel Boucard écrit dans l'avant-propos de son livre *Vocabulaire illustré des arts populaires*⁴ : «... Enrichi par l'intention de le rendre plus beau, plus attractif, plus personnalisé, agrémenté de décorations naïves ou symboliques adaptées au matériau : c'est l'objet d'art populaire⁵. Dans l'introduction, pages 9 à 13, il répond avec justesse aux multiples questions sur les ARTS POPULAIRES. Pour Daniel, c'est un art qui est si vaste qu'il l'emploie le plus fréquemment au pluriel.

Cela n'enlève en rien l'intérêt des objets montrés par Georges Dubouchet dans son livre, témoignage de la créativité du peuple.

Il mentionne, avec une pointe d'amertume, la fermeture et la vente de certains musées, dont celui d'Alice Brisebois⁶. Il détaille les différentes façons de chiner, garder, vendre et échanger tous ces

objets des campagnes: « sabot à talon renforcé servant à écraser les olives au mas de la Vignasse; pompe à eau (en bois) de Grenier-Montgon; râteau à grenouille de M. Bost (Musée d'Usson-enForez ;



un râteau à grenouille en bois ! ci-dessus. Les grenouilles sont dans l'eau. Comment peut-on utiliser un râteau en bois qui risque de pourrir ?

Un râteau ratisse, rassemble, afin de permettre un ramassage groupé. Je pense que M. Bost a, peut-être, utilisé ce râteau pour attraper des grenouilles, mais de là à en faire l'« appellation contrôlée » d'un râteau polyvalent. A-t-il voulu être sûr et fier que monsieur le Professeur-chineur le mettrait dans son musée s'il le nommait *râteau à grenouille*?

Georges présente aussi un sujet qu'il connaît très bien : les roues, dont la roue pleine. (dans Le Toupin-net n°28)

Ci-contre, le Chariot d'Attila, : « En mai 1973, à l'occasion de l'une de nos mémorables « tournées » nous devons acquérir le fameux « chariot d'Attila » qui, peint à la chaux vive, trônait dans la remise d'un hameau proche de Saint-Angel (Puy –



Le Chariot d'Attila

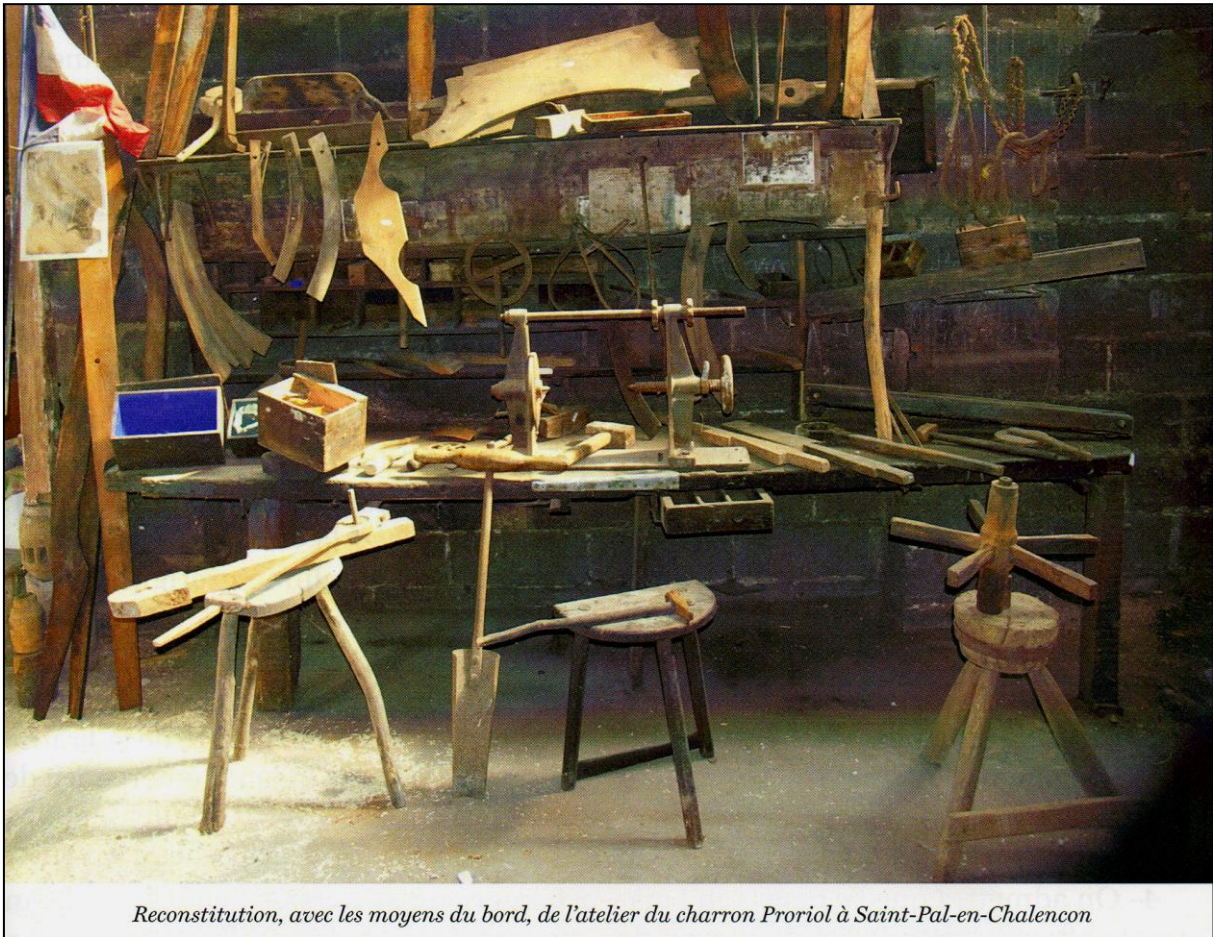
⁴ Éditions Eyrolles, 2014. Voir Le Toupin-net n°24.

⁵ Le Toupin-net n°24.

⁶ Le Toupin n°96.

de-Dôme) et que les habitants exposaient en grande pompe à l'occasion de la fête du village. Ce fardier, pourvu de deux énormes souches de chêne en guise de roues, servait sans doute au transport des pierres de Volvic.

Georges a cherché longtemps un atelier de charron. Cette photo permet de voir l'ensemble très rare d'un banc et des outils d'un métier disparu :



Reconstitution, avec les moyens du bord, de l'atelier du charron Proriol à Saint-Pal-en-Chalencon

Il termine ce premier volume⁷ en montrant quelques pièces du mobilier monoxyle et du mobilier à sel. Il y décrit le moulin à sel de Vic-sur-Cère, village du Cantal de 1864 habitants, en donnant une interprétation du chien ou du renard, quelques fois sculptés sur la pierre courante (page suivante). Daniel Boucard, dans *Symboles dans l'art populaire*⁸, propose d'autres explications sur le chien et le renard. Le *Dictionnaire des symboles*⁹, très prolixe sur ces deux animaux, n'apporte pas d'élément convainquant sur leurs présences sur ces moulins. Jean de La Fontaine n'écrit pas de morale dans *Le Fermier, le Chien et le Renard*, qui expliquerait la représentation de ces deux derniers dans l'art populaire.

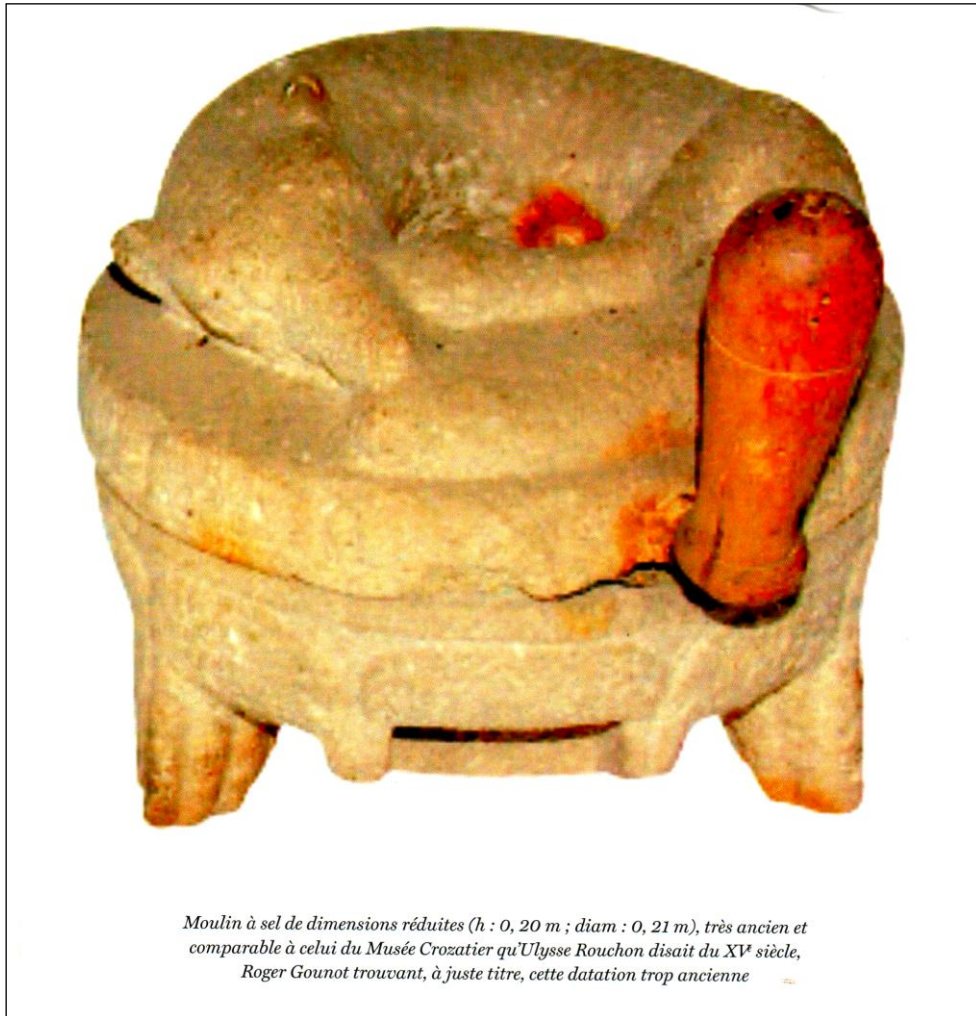
Quand beaucoup de choses s'effondrent dans une société, pas seulement les édifices mais surtout le manque d'intérêt pour les objets anciens, les hommes comme Georges Dubouchet devraient être reconnus « d'utilité publique ». Ceux, qui comme lui ont monté des collections rigoureuses, dont la pérennité est difficile et transmis leurs connaissances par des livres et des expositions se sentiront, eux aussi, d'utilité publique.

Le Toupin-net attend les autres volumes pour attribuer les ***. Pour encourager l'auteur, il met une mention très bien.

⁷ Publication des Amis des Arts et Traditions Populaires du Massif Central ; Chazel, 43140 Saint-Didier-en-Velay. Téléphone : 04 77 35 92 51.

⁸ Éditions Jean-Cyrille Godefroy 2017.

⁹ Éditions Seghers 1974.





Le dessin de Romain Dutreix, ci-contre, est dans les dossiers du Canard enchaîné :

Notre-Dame les sous et les dessous

Parmi les pertinentes informations sur l'incendie de Notre-Dame¹⁰, il y a, pages 49 et 50 les conditions actuelles de travail des tailleurs de pierre, les *pierreux*. Le Moyen-âge était plus reconnaissant de leur travail. On apprend aussi beaucoup sur les charpentiers et les bois disponibles pour refaire la charpente.

Des destructions volontaires ont aussi défiguré des cathédrales en détruisant des labyrinthes pour accélérer les offices ! Les Compagnons peuvent encore affûter leurs outils et faire briller leurs talents.

Jean-Claude Peretz

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.
Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43
Les Toupins-net sont tous visibles sur le site [outils-passions](http://outils-passions.com), rubrique *m'informer*.

¹⁰ Voir les Toupin-net n°36,38,39,40.